



Retour à Lausanne Nathalie Seiler-Hayez

Directrice du Beau-Rivage Palace, 45 ans

D'habitude, elle aime bien profiter de la terrasse, même si l'automne est déjà bien avancé ou si le printemps tarde à s'imposer. Mais cette fois, il fait trop frais. D'ailleurs, Nathalie Seiler-Hayez optera pour un thé dans le lobby du Beau-Rivage, palace dont elle est la directrice. Invitée à remplacer François Dussart à la tête de l'établissement en main de la Fondation de famille Sandoz, Nathalie Seiler-Hayez n'a pas hésité une seconde.

«Cet hôtel me correspond parfaitement. Je me sens très bien alignée entre ma personnalité profonde et la

mission que je dois accomplir ici», explique la quadragénaire. Cela se voit: elle semble sur les hauteurs d'Ouchy comme chez elle. Il faut dire qu'elle connaît très bien l'établissement. Elle y a réalisé son stage avant de commencer ses études à l'École hôtelière de Lausanne au début des années 90. Elle a tout fait, des cuisines aux chambres en passant par la réception. «J'ai eu l'impression d'entrer dans une grande famille», se souvient-elle. Après son diplôme, cette Genevoise d'origine va travailler pour un hôtel parisien avant de décoller

pour New York. De son bureau, au cœur de Manhattan, elle voit un matin de septembre 2001 les tours s'effondrer. «Quand j'ai vu ça, j'ai vraiment eu besoin de retrouver mes racines, de revenir en Europe...» Ce sera Paris, puis Londres, où elle se frotte aux codes aristocratiques anglais «parfois compliqués» aux commandes du Connaught. De retour à Lausanne depuis septembre dernier, Nathalie Seiler-Hayez a pris le contrôle des 168 chambres du Beau-Rivage et des «environ 380» employés qui en prennent soin. ■ VALÈRE GOGNIAT



Garde du corps digital David Scholberg

Fondateur de KBSD, agence d'intelligence digitale, 40 ans

A l'ère numérique, il suffit de peu pour démolir l'image d'une personne ou d'une entreprise. A tout juste 40 ans, David Scholberg se consacre depuis bientôt sept ans à surveiller, défendre et influencer un univers virtuel dont les conséquences sont très réelles. Ainsi, aux commandes de KBSD, ce Vaudois d'origine est reconnu comme un expert de l'e-réputation, et déploie son logiciel de cybersécurité et de surveillance Digital Bodyguarding dans le monde entier.

Dans son métier, David Scholberg identifie, évite et gère les crises pour ses clients, neutralise et diffuse l'information. Des banques privées, des PME ou multinationales, des ONG, des grands patrons ou des politiciens font appel à lui, surtout quand «une situation sensible a des impacts économiques, sociaux et stratégiques». David Scholberg, entouré de ses équipes à Genève et à l'international, collabore avec son client, agit avec cabinets d'avocats, relais médias, PR et agences d'investigation pour reprendre le contrôle et diriger l'information.

A priori, dompter Google, par exemple, pour en faire un outil d'influence est une tâche qui peut paraître impossible. Mais David Scholberg et ses spécialistes maîtrisent les codes de communication et de relations publiques appliqués au numérique. «On influence pour affirmer, convaincre et vendre», résume-t-il. Bref, «online, la vérité est une question de perception». ■ MEHDIATMANI



Comprendre le cerveau épileptique Margitta Seeck

Neurologue, responsable de l'unité d'exploration de l'épilepsie aux HUG, 55 ans

Depuis son jeune âge, Margitta Seeck éprouve une fascination sans limite pour le cerveau, avide de comprendre ce qui détermine les comportements de ses semblables. Il n'est donc pas étonnant d'apprendre que cette originaire du nord de l'Allemagne a initialement accompli des études de psychologie, avant de bifurquer sur la médecine à Munich, puis sur une spécialisation en neurologie.

Après un doctorat à Berlin, Margitta Seeck se rend aux Etats-Unis, où la chance lui est donnée de créer un laboratoire de neurophysiologie cognitive à l'Université Harvard. Là, elle travaille durant trois ans sur des patients épileptiques, et plus spécifiquement sur leurs capacités à reconnaître les visages et les émotions. En 1995, elle apprend qu'un projet autour de l'épilepsie est en gestation en Suisse. Elle est alors choisie pour monter, à Genève, un centre qui se révèle aujourd'hui être le plus grand de Suisse pour la recherche et le traitement de cette maladie. Margitta Seeck, première femme professeure de neurologie en Suisse, se bat également pour faire évoluer les mentalités. «Pendant longtemps, les neurologues ont été des observateurs, alors qu'il est important, avec cette affection, d'être proactif et d'agir rapidement soit avec un traitement efficace soit avec la chirurgie. Ce d'autant plus que 80% des patients que l'on soigne peuvent reprendre une vie normale à quasi 100%». ■ SYLVIE LOGEAN



Experte en vaccins Claire-Anne Siegrist

Directrice du centre de vaccinologie des Hôpitaux universitaires de Genève et de l'Université de Genève, 58 ans

Elle est la personne incontournable de Suisse romande pour toutes les questions liées aux vaccins. Pédiatre et infectiologue, Claire-Anne Siegrist dirige le centre de vaccinologie des Hôpitaux universitaires de Genève et de l'Université de Genève. «J'ai été la première personne nommée professeur de vaccinologie en Europe. Ce qui reflète mon engagement en faveur de la recherche sur les vaccins, et pour que celle-ci ne soit pas cantonnée aux laboratoires pharmaceutiques. J'ai d'ailleurs toujours résisté aux sirènes de l'industrie!»

La dynamique docteure confesse une vie professionnelle très chargée: «L'année passée a été particulièrement intense, car l'Organisation mondiale de la santé m'a chargée en urgence d'un essai clinique sur un vaccin contre le virus Ebola. Mais nos efforts ont été récompensés puisque cet essai a donné des résultats encourageants.» Côté recherche, elle travaille sur des vaccins améliorés contre la coqueluche et la tuberculose. Elle a par ailleurs dirigé pendant dix ans la Commission fédérale pour les vaccinations, chargée de conseiller les autorités en matière de recommandations vaccinales. Enfin, elle s'investit pour que le grand public, de plus en plus méfiant, se réapproprie la vaccination. A ce titre, elle a mis sur pied un carnet de vaccination électronique qui permet à chacun d'évaluer ses besoins et de gérer ses injections (www.mesvaccins.ch). ■ PASCALINEMINET